

LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 15 Vendémiaire, an IX.



ITALIE.

De Roveredo, le 12 septembre (25 fructidor).

Hier, le général comte de Bellegarde, nouveau général en chef de l'armée d'Italie, est arrivé ici.

Il défila beaucoup de troupes de l'intérieur de l'Autriche vers le Tyrol. Le corps d'armée pour la défense de ce pays est distribué en quatre corps, sous les ordres des généraux Hiller, Jeltachich, Auffenberg, & Vukassowich. Ce dernier commande dans le Tyrol, méridional.

HONGRIE.

De Bude, le 21 septembre (4^e complémentaire).

A la suite du rescript royal au sujet de l'insurrection générale du royaume, la congrégation générale de notre comitat a résolu de fournir deux escadrons de cavalerie, & à-peu-près 8 compagnies d'infanterie, sans les volontaires, dont on assure que le comitat fournira au moins 200. On a pris en même tems une résolution touchant les contributions qui doivent être payées pour les frais de cet armement; & en outre, on fera des instances auprès de sa majesté pour qu'elle veuille bien faire verser dans la caisse de l'insurrection une certaine somme d'argent comptant contre des billets de banque.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 26 septembre (4 vendémiaire).

On annonce comme prochaine la délivrance des auteurs du *Censeur*. Les journaux de Paris ont débité bien des fables à ce sujet. Les faits se réduisent à ceci. Sur les plaintes portées par le citoyen Bourgoing contre quelques numéros de ce journal, le sénat de Hambourg défendit aux auteurs de le continuer: loin d'obtempérer à cet ordre, ils firent paroître à l'ordinaire leur feuille. C'est pour cette désobéissance au souverain qu'ils furent arrêtés & condamnés à un emprisonnement de trois mois, au bout desquels ils doivent être expulsés de la ville. On croit qu'ils partiront sous peu de jours pour Londres, où ils doivent continuer leur journal. M. de Morawicw leur a fait remettre une somme d'argent pour les indemniser de leurs pertes.

D'Altona, le 26 septembre (4 vendémiaire).

Les troubles qui se sont manifestés à Londres & dans plusieurs autres villes d'Angleterre, sont plus sérieux qu'on ne l'avoit d'abord imaginé. Plusieurs personnes sont devenues victimes de la fureur du peuple; un grand nombre de maisons dans le voisinage des marchés à bleds en portent les marques. Cette multitude indignée imagine, & peut-être avec raison, que les ministres y ont contribué: aussi Pitt & Dundas ont-ils cru prudent de se retirer momentanément à la campagne.

De Munich, le 27 septembre (5 vendémiaire).

La commission de gouvernement vient d'ordonner à tous les baillis de la Bavière de lui adresser sans délai un état exact de toutes les réquisitions & contributions que chaque district a fournies aux troupes françaises pendant la présente campagne. Il paroît que la valeur doit en être défalquée sur la contribution de six millions imposée à la Bavière. On remarque avec plaisir que le général Moreau se prête, autant qu'il est possible, à ne point trop faire peser le fardeau de la guerre sur la Bavière; & l'on en conclut que le gouvernement français rend justice aux sentimens secrets de l'électeur, & sait apprécier les circonstances qui ont commandé impérieusement ses démarches depuis un an.

D'Ingolstadt, le 27 septembre (5 vendémiaire).

Depuis avant-hier, la porte de notre forteresse du côté de Munich est occupée par des troupes françaises. On fait sur le Danube des préparatifs pour le transport des troupes autrichiennes jusqu'à Brunau.

On écrit d'Alt-Oetting, le 22, que ce jour-là, vers six heures du matin, S. M. l'empereur y arriva, accompagné du comte de Lehrbach. Le monarque fut reçu avec les témoignages de la plus vive joie. Il salua tout le monde avec beaucoup d'affabilité, fit présent d'une superbe tabatière d'or au directeur de l'abbaye, & se rendit ensuite à la chapelle, en disant que *tout iroit bien*. Après avoir assisté à l'office divin, l'empereur continua sa route par Brunau; vers Vienne.

De Stutgard, le 28 septembre (6 vendémiaire).

La division du général Molitor, qui fait partie de l'aile droite de l'armée française, quitte les environs de Fuessen, pour prendre ses cantonnemens derrière Immenstadt: une autre division s'établira aux environs de Memmingen. La division du général Souham, qui devoit faire le blocus d'Ingolstadt, & qui fait partie du corps du L. G. Sainte-Suzanne, prend ses cantonnemens sur la rive gauche du Mein, entre Ochsenfurth & Bamberg, & le long de la Rednitz. Celle du général Colaud, dont le quartier-général est à Heilbron, étendra sa gruche jusqu'à Margentheim.

De Bamberg, le 25 septembre (6 vendémiaire).

En conséquence de la convention du 23, qui rétablit la ligne de démarcation fixée par l'armistice du 15 juillet, les troupes allemandes ont commencé à se retirer sur la rive droite de la Rednitz & du Mein, & elles occuperont cette dernière depuis Nuremberg jusqu'à Hanau.

De Manheim, le 2 octobre (10 vendémiaire).

Le quartier-général du lieutenant-général Sainte-Suzanne est arrivé ici hier & aujourd'hui. Ce général est à Strasbourg: on ignore quand il reviendra.

On a mis en réquisition dans le Palatinat de la rive droite

du Rhin, un grand nombre de charriots pour l'évacuation de Philipsbourg. Au reste, presque toute l'artillerie qui s'y trouve provient de l'arsenal de Mannheim, appartient à l'électeur bavaro-palatin, & ne doit pas être transportée, d'après la convention d'Hohenlinden : mais les Autrichiens y ont une grande quantité de munitions.

ANGLETERRE.

Le Londres, le 30 septembre (8 vendémiaire).

L'édit par lequel l'empereur Paul a ordonné le séquestre de toutes les propriétés anglaises dans ses états, a causé ici une sensation qui n'a été affaiblie que par l'espoir d'apprendre qu'il seroit bientôt levé. Cette mesure, preuve évidente de l'appui que le roi de Danemarck avoit trouvé en Russie, ne pouvoit subsister après notre réconciliation avec ce souverain. En effet, l'amirauté a appris hier, par un officier récemment arrivé d'Elseleur, & porteur de dépêches de Pétersbourg, que l'ordre de l'empereur a été révoqué le 15 de ce mois. M. de Lissak-wich, chargé d'affaires de Russie près notre cour, est rappelé ; nommé ministre en Danemarck, il partira incessamment : on ne sait pas encore s'il aura un successeur.

Il est arrivé hier, aux bureaux de lord Grenville, un officier de marine, avec des dépêches de Pétersbourg, que l'on croit relatives à la question de la neutralité.

Le bruit étoit général hier matin, que notre gouvernement avoit consenti, avec quelques modifications, à un armistice maritime, & que ces modifications, signées par lord Grenville, avoient été envoyées à la ratification du premier consul, par un courrier extraordinaire.

Lord Saint-Vincent est rentré avec vingt-trois vaisseaux de ligne, partie à Plymouth, partie à Torbay.

Le prix moyen du sucre a été la semaine dernière de 20 schellings 8 sols un denier le cent pesant. Celui du riz de 26 schellings 2 sols & demi également le cent pesant.

M. Eskales, banquier de la cour de Vienne, est arrivé à Hambourg pour y recevoir les subsides fournis à l'Autriche par l'Angleterre.

Une malle arrivée mardi nous a apporté des lettres de la flotte combinée, anglaise & turque, qui est devant Alexandrie ; elles sont du 9 juillet. Le grand visir étoit campé devant Jaffa avec trente mille hommes, & s'apprêtoit à attaquer l'ennemi, si la réponse que l'on attend du Caire n'est pas telle qu'on la desiroit. Le lieutenant Wright a été député au général Menou, pour le sommer d'évacuer l'Egypte.

Nous apprenons par une lettre de Calcutta, que le capitaine Surcoff a capturé dans la baie du Bengale, un brick portugais ayant à bord au-delà de deux lacks de dollars, dont quinze caisses ont été envoyées à l'Isle-de-France, sur une prise faite antérieurement par ce même capitaine, qui s'est emparé, dans la baie ci-dessus, d'un autre bâtiment que l'on dit aussi très-riche.

Le navire *the Pearl*, capturé, il y a quelque tems, dans le golphe persique, est, à ce qu'on assure, une des plus riches prises que les français aient faites dans l'Inde durant cette guerre. Outre une cargaison de marchandises de très-grande valeur, ce navire portoit au-delà de quarante lacks de roupies en argent & en cuivre. Il avoit aussi à bord quarante superbes chevaux que les Français ont débarqué à Mascate.

Le débordement de deux rivières de Tay & Kiang, qui a ravagé plusieurs districts de la Chine, a occasionné

une maladie épidémique qui a fait périr plus de 100,000 personnes.

Actions de la banque fermées : 3 pour 100 consolidés. For money 65 $\frac{23}{34}$. For account 66 $\frac{1}{2}$, 65 $\frac{3}{8}$. *Omnium* 6 $\frac{5}{4}$, 6.

Les effets sont en baisse. Le 27, les 5 pour 100 consolidés étoient montés à 68 $\frac{11}{84}$, & l'*Omnium* jusqu'à 7.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Berne, le 30 septembre (8 vendémiaire).

Le pasteur Muslia ne s'est pas contenté d'imprimer que le clergé étoit l'ennemi naturel de l'ordre actuel des choses, il l'a dit en chaire, en récapitulant & blâmant tous les événements de la révolution. Son affaire avec le représentant Kun continue d'intéresser la curiosité publique ; le gouvernement ne s'en est point encore mêlé, mais les tribunaux en sont saisis.

Il paroît aujourd'hui, dans les journaux, une réfutation du mémoire par lequel le conseil ecclésiastique de Berne avoit demandé au corps législatif que la religion chrétienne fût déclarée religion nationale.

Le corps législatif n'a point encore prononcé sur la grande affaire des dîmes.

Il y eut, il y a quelques jours, à Morges, une assemblée de 60 ou 80 députés des communes voisines, dont l'objet étoit de demander le rapport absolu de la loi sur les dîmes. On les invita, & on parvint à leur persuader de se retirer.

On amena hier, dans les prisons de cette ville, un homme prévenu d'avoir assassiné sa femme enceinte.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Bordeaux, le 9 vendémiaire.

Il est passé ici avant-hier après-midi un courrier extraordinaire venant de Paris, & dépêché par le gouvernement français au cit. Alquier, ambassadeur de la république auprès de la cour d'Espagne. On le dit porteur d'un traité de paix conclu avec le Portugal, par l'entremise de la cour de Madrid.

De Paris, le 14 vendémiaire.

Le journal officiel confirme aujourd'hui la nouvelle, que nous avons annoncée hier, du renvoi de M. Thugut remplacé par M. le comte de Lehrbach, & de la nomination de M. le comte de Cobentzel à l'emploi de négocier la paix avec la république française.

— Le gouvernement cherche à consoler l'intéressante commune de Versailles des pertes que lui a causées la révolution. Aux divers établissements d'instruction publique qu'il y a transportés, il vient d'ajouter le bienfait d'un spectacle français vraiment digne de ce nom. La salle du petit théâtre du château a été accordée aux comédiens français, sous la condition d'y jouer deux fois par décade. Ils en feront l'ouverture demain 15, en présence du ministre de l'intérieur ; par la tragédie de *Zaire*. Le citoyen Larive jouera le rôle d'Orosmane ; celui de *Zaire* sera rempli par une élève de la comédie française, âgée de quatorze ans, & qui n'a encore paru sur aucun théâtre. Ainsi le château de Versailles, par sa bibliothèque, son musée, son parc, son pnytanée & son théâtre, présentera désormais aux étrangers & aux nationaux, amis des arts, la précieuse réunion de tous les plaisirs qu'ils ne trouvoient jadis qu'à Paris.

— M^{lle} Clotilde, une de nos plus aimables danseuses de l'Opéra, fit avant-hier matin une chute sur un des escaliers

du théâtre, ce qui l'empêcha de paraître & de briller avec ses grâces ordinaires dans le menuet qui termine le second acte de *la Dansomanie*.

— Le 11 de ce mois, un nommé la Forêt est entré chez le citoyen Fourneau, limonadier, qui lui devoit de l'argent. Il lui en demande; l'autre n'en a point, la querelle s'engage, alors la Forêt saisi d'un accès de frénésie, tire deux pistolets, de l'un blesse son adversaire à la cuisse & de l'autre se brûle la cervelle.

— L'institut national a décidé que ses membres auroient un costume. Le citoyen Mercier vient de faire un article plaisant contre les costumes. « C'est avec un habit de son choix, dit-il, que le bon Lafontaine se rendoit par le chemin le plus long à l'académie. Mais s'il nous faut un habit, pour Dieu qu'il ne soit pas noir! Le noir, image du néant, me déplaît sous plus d'un rapport. Singulier contraste, lorsqu'il s'agit de désigner les créatures de la seconde lumière! Enfants d'Apollon, rejettons le noir, &c.

— Parini les discours qui ont été prononcés à la clôture des écoles centrales des départemens, on a distingué celui du citoyen Laroche-foucault, préfet du département de Seine & Marne. Il offre un aperçu rapide, mais profond & judicieux, des sciences abstraites & agréables qui entrent dans le plan de la bonne éducation; & la manière facile dont il parle des unes & des autres, annonce assez qu'elles lui sont familières. Il fait sentir la nécessité de l'étude des langues, sur-tout de celles des anciens, depuis trop longtemps négligées, & qui seules cependant conduisent à la connoissance de la nôtre; connoissance qu'il possède si bien, & que l'on admire dans le style pur & la diction correcte de son discours.

— On mande de Tours, le 10 vendémiaire, qu'on n'y sait rien encore, ni de la situation du citoyen Clément-de-Ris, ni du lieu qui le recèle. On croit que son épouse en a reçu des nouvelles, mais qu'elle se garde bien de les publier, dans la crainte de compromettre la vie de son mari. Le citoyen Savary, chef de brigade, aide-de-camp du premier consul, est arrivé dans cette commune. On ne connoît point & on ne se permet pas de deviner la raison de son voyage.

— Le citoyen Picquenard, secrétaire-général de la préfecture du département du Pas-de-Calais, mande que le ci-devant canton de Marquise, situé dans l'arrondissement communal de Boulogne-sur-Mer, est en proie, par suite des dernières chaleurs, à une épidémie dont les ravages se sont manifestés depuis la fin du mois dernier avec un caractère très-alarmanant. La mortalité y a été considérable; le pays a été abandonné par tout ce qui a eu le moyen de se sauver. Les indigens seuls, livrés à toute la fureur de l'épidémie, dénués de médicamens & privés des ressources de l'art, luttant vainement contre la maladie, présentent le plus douloureux spectacle. Les détails de cette affreuse situation, rapidement transmis par le sous-préfet de Boulogne, le citoyen Masselot, au préfet du Pas-de-Calais, le citoyen Potevin-Maissemy, & par ce dernier au ministre de l'intérieur, ont obtenu de ce ministre, courrier par courrier, une somme de 1500 fr., avec une lettre où l'on ne lisoit que ce peu de mots: *Secours provisoire; donner des consolations; le gouvernement est instruit, il n'abandonnera pas les informés habitans de Marquise.....*

— L'arrêté du préfet de la Meurthe, du 11 fuctidor,

qui ordonne la mise en activité des colonnes mobiles pour la recherche des déserteurs, en a déjà fait arrêter 174. L'opération se continue avec vigueur; elle est dirigée par le sous-préfet de Sarrebourg & le capitaine commandant la gendarmerie.

— Sept officiers de la marine batave, employés sur la flotte qui s'est rendue aux Anglais à l'époque de l'invasion de la Nord-Hollande, ont été cassés par un conseil de guerre tenu à la Haye, & transportés au-delà des frontières de la république.

— On lit ce qui suit dans une lettre écrite de l'aîle droite de l'armée du Rhin:

« Les journaux de Paris parlent d'un prétendu Persan, Nadder-Mirza Cha, fils de Charoca, détrôné par les Russes. Il est bien vrai que nous avons trouvé cet étranger dans les prisons, il y a trois mois. C'est à l'adjudant-général Mangin qu'il doit sa liberté. On a de suite reconnu en lui un juif polonais, en qui l'on avoit puni quelques traits d'aventurier. Personne, au reste n'a été trompé sur le compte de cet individu ».

— L'amiral Nelson a dû partir, le 19 septembre, de Vienne, pour se rendre à Londres par Hambourg.

— On n'a point dit, en racontant la captivité de Kotzbüe, que, pour l'en dédommager, Paul 1^{er}. lui avoit fait présent d'une terre située dans les environs de Riga, & qui lui vaudra deux à trois mille roubles de revenu. C'est Kotzbüe lui-même, qui a mandé cette nouvelle à sa mère, demeurant à Weimar en Saxe.

— M. de Bonneil, ancien évêque de Clermont, & le cardinal de la Rochefoucault, archevêque de Rouen, sont morts: le premier, à Munich, le 2 septembre; & le second à Munster, dans les derniers jours du même mois. Ils étoient très-âgés. Le cardinal de la Rochefoucault avoit quatre-vingt-six ans. On lui a fait, à Munster, des funérailles magnifiques. Ces deux prélats avoient été membres de l'assemblée constituante.

— Les manœuvres de Potsdam ont été troublées par un accident fâcheux. Le roi, qui les commandoit en personne, est tombé de cheval, & cette chute a été grave. Une saignée subite a produit d'heureux effets, & l'on espère que le public sera bientôt rassuré sur les suites.

Fête donnée aux ministres américains.

Primedi 11, le citoyen Joseph Bonaparte, président de la commission chargée de négocier avec les ministres plénipotentiaires des Etats-Unis, la convention signée le 9, pour le rétablissement de l'amitié & du commerce entre les deux nations, a célébré cette réunion par une fête qu'il a donnée dans sa maison de Mortefontaine, aux ministres américains, & à madame Murray, épouse de l'un d'eux. Le premier consul & sa famille ont assisté à cette fête, ainsi que les consuls, les ministres, les ambassadeurs & ministres étrangers, le secrétaire d'état, les présidens de section du conseil d'état, les présidens du sénat conservateur, du tribunal & du tribunal de cassation; le préfet & les députés du département à la fête du 1^{er} vendémiaire.

Le citoyen Joseph Bonaparte y avoit aussi invité plusieurs citoyens, dont les uns ayant reçu l'hospitalité en Amérique pendant la persécution dont ils étoient l'objet en France; les autres, tel que Lafayette, ayant généreusement concouru à l'indépendance des Etats-Unis, pourvoient rappeler aux ministres américains de doux & d'honorables souvenirs.

Vers six heures, le ministre des relations extérieures a présenté au premier consul la convention signée le 9, & douze coups de canon ont été tirés au même moment par ordre du premier consul.

On a servi un dîner de 130 couverts divisés en trois tables.

trois salles contiguës, toutes trois décorées d'une manière analogue à la fête. L'inscription de la première salle étoit : *Salle de l'Union* ; celle de la seconde : *Salle de Washington* ; celle de la troisième : *Salle de Franklin*. Toutes trois étoient garnies de feuillages, de fleurs, de lampions colorés.

Dans la salle de l'Union, des écussons posés sur des drapeaux croisés, étoient placés de distance en distance. Les dessins, les chiffres des écussons, les inscriptions des drapeaux se rapportoient à des époques mémorables pour les Etats-Unis, ou à des lieux témoins de la valeur des Américains.

Dans la salle de Washington étoit son buste couronné de lauriers, & posé sur un piédestal. Dans la salle de Franklin étoit le buste de Franklin. Vis-à-vis étoit un tableau représentant un conducteur électrique, avec ce vers de M. Turgot :

Eripuit cælo fulmen, mox sceptrum tyrannis.

Pendant le dîner, musique. Au dessert, le premier consul a porté le toast suivant : *Aux mânes des Français et des Américains morts sur le champ de bataille pour l'indépendance du nouveau monde.*

Le consul Cambacères a proposé le suivant : *Aux successeurs de Washington. Le consul Lebrun : A l'union de l'Amérique avec les puissances du Nord, pour faire respecter la liberté des mers.* Les ministres américains ont entendu ces toasts avec une vive émotion ; ils ont exprimé leur sensibilité autant que le permettoit leur peu d'usage de la langue française.

Après le dîner, feu d'artifice sur la rivière, en face de la maison. La décoration & les pièces de ce feu étoient adaptées à la circonstance : on avoit élevé sur le pont qui traverse la rivière un obélisque sous le sous-bassement duquel étoient deux figures allégoriques de la France & des Etats-Unis, jurant sur l'autel de la liberté paix & union. Au moment de l'explosion du bouquet d'artifice, on vit une petite flotille illuminée aux pavillons des Etats-Unis. Les jardins furent illuminés.

Après le feu d'artifice, concert, où ont chanté Mmes. Barbier-Walbonne & Scio, & le cit. Garat. On a aussi entendu le violon de Rode & le cor de Frédéric Duvernoy.

Enfin spectacle. Mlles. Contat & Devienne, les cit. Fleuri, Dazincour & Caumont ont joué *les Jeux de l'Amour et du Hasard*. Mlles. Simon, Mézerai, Devienne & Lachassaigue ont joué *Minuit*. Ces pièces ont été représentées avec une grâce, une finesse & une vérité que ne permettent pas les grands théâtres, où il faut d'ordinaire forcer le jeu pour être entendu.

La pièce des *Jeux de l'Amour et du Hasard* a été terminée par des couplets des citoyens Barré & Despréaux. Les voici :

Premier couplet, chanté par Dazincour.

AIR : Femmes, voulez-vous éprouver ?

Aux jeux d'amour & du hasard,
En France comme en Amérique,
La fortune a plus d'un écart,
Le gain est souvent chimérique ;
Mais d'amitié le doux bien,
En tous tems, en tous lieux se fonde ;
De vrai amis s'entendent bien,
Sans habiter le même Monde.

Deuxième couplet, Mlle. Devienne.

Par un ouvrage assez vanté,
Du savant & doux Fontenelle,
Des Mondes la pluralité
Fut une vérité nouvelle (1).
Laissons raisonner sa gaité
Sur ces découvertes profondes,
Nous servons mieux l'humanité,
En faisant la paix des deux Mondes.

(1) L'opinion de la pluralité des Mondes est bien antérieure à l'ouvrage de Fontenelle ; mais il y auroit de la pédanterie à exiger dans un couplet la même exactitude qu'on réclame de l'histoire.

Troisième & dernier couplet, Mlle. Contat.

Grace à la consolante paix,
Source de toute jouissance,
Unique objet de leurs souhaits,
Puissions-nous, . . . j'en ai l'espérance,
Par-tout ne rencontrant qu'amis
A qui notre ame corresponde,
Ne voir que des Etats-Unis,
En courant l'un & l'autre monde.

Le lendemain 12, à midi, le premier consul a donné son audience de congé aux ministres américains, présentés par le ministre des relations extérieures.

Après quelques expressions d'obligeance & d'intérêt de la part du consul sur le départ des ministres américains, M. Elsworth, l'un deux, a dit : « La convention que nous avons eu l'honneur de signer » réunira indissolublement les deux nations ; nous ne faisons aucun doute qu'elle ne produise cet heureux effet ».

M. Muray a ajouté : « Et les trois ministres américains s'engagent à donner tous leurs soins pour qu'elle atteigne ce but ».

Le premier consul a repris : « La mésintelligence qui a existé entre » les deux nations doit être maintenant oubliée : elle ne doit pas laisser » plus de traces entre les deux peuples, si bien faits pour être amis, » que n'en laissent les querelles de famille. . . »

« Les Américains apprendront, par ce qui vient de se passer dans » le Nord, de quel prix est une union fondée sur des principes » libéraux ».

Les ministres américains sont partis à midi ; ils ont pris la route directe du Havre sans passer par Paris.

Si la convention conclue avec eux avoit besoin d'être interprétée pour manifester les intentions amicales de la France, les détails de la fête, le ton & le langage du premier consul, les attentions de Joseph Bonaparte & de sa famille, la satisfaction générale, tout, jusqu'à la perfection vraiment extraordinaire à laquelle ont atteint les talents qui ont embellie la soirée, seroit un excellent commentaire du traité & une preuve irrécusable de l'esprit qui l'a dicté.

Erratum. — Dans le numéro d'hier, première page, article *Danemarck*, on lit : *le comte Bourgoing*, lisez *le citoyen Bourgoing*.

Bourse du 14 vendémiaire.

Rente provis., 25 fr. 25 c. — Tiers consol., 56 fr. 65 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 80 c. — Bons d'arrérage, 86 fr. 50 c. — Bons pour l'an 8, 91 fr. 75 c. — Syndicat, 77 fr. 50 c. — Coupures, 78 fr. 00 c.

Rapport général des contestations relatives à la promesse de fidélité à la constitution. 1 vol. in-8°. Prix, 1 fr. 50 cent., & 2 fr., francs. A Paris, chez Leclerc, libraire, quai des Augustins, n°. 59.

Cet ouvrage, qui contient tout ce qu'on a écrit & dit sur la promesse de fidélité, nous a paru fait pour concilier tous les esprits. Nous en recommandons la lecture aux prêtres & à tous ceux qu'intéresse cette discussion.

Plaisirs et peines, ou les Travers d'une jolie Femme, traduit de l'anglais ; 2 vol. avec gravures. Prix, 2 fr. 40 cent., & 2 fr. 80 cent. franc de port. A Paris, chez Tavernier, libraire, rue du Bac, n°. 957.

Le Mont-Joux, ou le Mont-Saint-Bernard ; discours historique, suivi de la Journée de Viterbe ; brochure de cent pages, avec une belle gravure représentant le Mont-Saint-Bernard & l'hospice. A Paris, au cabinet & au salon de lecture, boulevard Cérutti, n°. 21.

Voyage en Suisse et en Italie, fait avec l'armée de réserve ; par V. D. M., auteur de *l'Anglais cosmopolite* ; un vol. in-8°. Prix, 5 fr. & 4 fr. franc de port. A Paris, chez Moutardier, imprimeur-libraire, quai des Augustins, n°. 28.